



©EricDidym

Voyage en Italie

D'après *Le Journal de Voyage* et *Les Essais de Montaigne*
 Mise en scène et adaptation Michel Didym

PRESSE

• **Théâtral Magazine** • Mars – Avril 2019 • Par Patrice Trapier

Michel Didym > En chemin avec Montaigne

Le directeur de la Manufacture met en scène le long périple de l'auteur des *Essais*. Une belle manière de (re) découvrir la vie et les idées du grand humaniste. (...)

• **Journal La Terrasse** • Jeudi 28 février 2019 • Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Le Voyage en Italie d'après Montaigne, mis en scène par Michel Didym

Michel Didym nous entraîne sur les pas de Montaigne, reconstituant son voyage en Italie accompli en 1580-81. Un voyage dans lequel éclatent son humanisme et sa tolérance. (...)

• **hottelohottellotheatre.wordpress.com** • Lundi 23 mars 2019 •

Voyage en Italie, d'après Le Journal de Voyage et Les Essais de Montaigne, mise en scène et adaptation de Michel Didym

Il est le père de l'esprit critique, « le plus grand européen de la littérature française »,

Ainsi, parle de Michel de Montaigne – l'auteur des *Essais* et d'un *Journal de voyage* découvert par hasard au XVIII^e siècle -, Michel Didym, le metteur en scène de *Voyage en Italie* et le directeur du Centre dramatique national de Nancy Lorraine. (...)



à partir du
12
Mars

VOYAGE EN ITALIE
CDN Nancy-Lorraine

Michel Didym

En chemin avec Montaigne

Le directeur de la Manufacture met en scène le long périple de l'auteur des *Essais*. Une belle manière de (re)découvrir la vie et les idées du grand humaniste.



Les voyages en Italie forment la sagesse. Combien de penseurs et d'écrivains ont traversé les Alpes, passé Venise ou Florence pour cheminer jusqu'à Rome ? Avant Stendhal, Proust, Freud ou Tchekhov, Michel de Montaigne consacra dix-sept mois de sa vie à parcourir à cheval le royaume de France, la Lorraine, la Suisse, l'Allemagne du sud, le Tyrol et l'Italie. Il présenta au roi de France Henri III les deux premiers livres de ses *Essais*, soigna sa gravelle (coliques néphrétiques) et surtout, il pratiqua "cet exercice profitable" qu'est le voyage : "L'esprit y a une activité continuelle pour remarquer les choses inconnues et nouvelles." Tout au long du périple, il dicta puis écrivit directement son *Journal de Voyage* qui, additionné à quelques extraits des *Essais*, alimente le nouveau spectacle de Michel Didym.

Longtemps le directeur du théâtre de la Manufacture de Nancy a joué et mis en scène des textes contemporains. En 2015, différentes circonstances personnelles l'ont posé sur les rivages de Molière. Sa mise en scène du *Malade Imaginaire* a

triomphé jusqu'en Chine. "Grâce à Molière, je suis remonté jusqu'à l'un de ses inspireurs, ce grand humaniste qu'est Montaigne", explique Didym.

Le dispositif est suffisamment simple (Montaigne, son secrétaire, un cheval, le palefrenier et deux poules) pour laisser parler le texte. Un savant jeu de lumières et de sons plonge le spectateur dans le mouvement et la découverte permanente.

Ce récit de voyage fait se succéder les observations sur les repas, les bivouacs, le sommeil obligatoire sous un ciel de lit, la douleur, les bains et les soins ("Je souffre moins à cheval que dans mon lit"), la connaissance de soi et de ses limites. A côté de ces notations intimes, Montaigne exprime sa philosophie de la tolérance, sa recherche de l'altérité : "Tout homme est mon compatriote hors de nos frontières."

"Le XVII^e siècle a connu d'atroces guerres de religion d'une sauvagerie extrême qui préfigurent certains épisodes actuels, analyse Didym. Montaigne, au cours du voyage, s'intéresse aux rites luthériens, zwingliens et calvinistes, aux institutions poli-

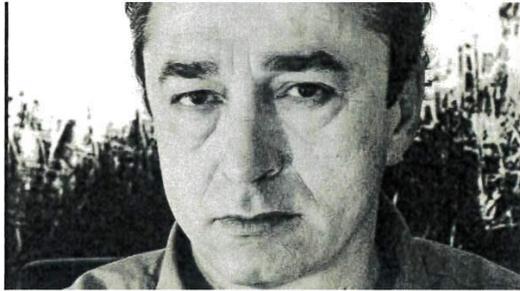
tiques." A Rome, il rencontre le pape Grégoire XIII, vaque à ses contemplations avant de rentrer jusqu'à son château d'Yquem où il prendra ses fonctions de maire de Bordeaux.

Ce *Journal de Voyage* qui n'était pas destiné à la publication, ne fut découvert qu'en 1770. "C'est le supplément secret des *Essais*", estime Philippe Soliers.

Rien ne dit que Michel Didym poursuivra longtemps son voyage au pays des classiques mais il fait sienne cette réflexion de la philosophe Barbara Cassin : "Les humanités ne sont plus désormais, comme Bourdieu nous le faisait penser naguère à juste titre, une propriété d'héritiers (...) Les humanités, l'humanisme sont aujourd'hui passées de la réaction à la résistance."

Patrice Trapier

■ Voyage en Italie Montaigne/Michel Didym, avec Luc-Antoine Diquéro, Bruno Ricci, Loïc Codet, le cheval Réal, les poules Aliénor et Barcelonnette. La Manufacture, 10 rue Baron Louis 54000 Nancy, 03 83 37 12 99, du 12 au 22/03 puis en tournée



Le Voyage en Italie d'après Montaigne, mis en scène par Michel Didym

Michel Didym nous entraîne sur les pas de Montaigne, reconstituant son voyage en Italie accompli en 1580-81. Un voyage dans lequel éclatent son humanisme et sa tolérance.

©Michel Didym © Éric Didym

Comment est né ce projet de porter des textes de Montaigne à la scène ?

Michel Didym : L'élément déclencheur a été les attentats de Charlie Hebdo. En discutant avec des amis, nous nous sommes rendu compte que ce qui faisait notre désir de vivre ensemble en République avait une origine : Montaigne. C'est lui qui nous a sortis du Moyen Âge, de l'obscurantisme religieux, du fanatisme. Je suis tombé sur son *Voyage en Italie*, qui m'a permis de voir comment cet homme a traversé une Europe à feu et à sang. Pire qu'une guerre de religion, la France connaissait une guerre civile où tout le monde tuait tout le monde, où chacun se méfiait de son voisin. Montaigne professe sa foi catholique mais il est surtout un humaniste. Avec *Les Essais*, il vient d'inventer un mode littéraire puissant et il se rend à Rome pour obtenir une reconnaissance du pape. Il passe par des endroits comme la Suisse, la Bavière, le Tyrol où règne la concorde entre protestants et catholiques. Quel fil conducteur magnifique : un voyage qui dure 17 mois ! Nous avons relié cet amour du voyage avec des extraits des *Essais* qui contiennent des richesses fabuleuses.

« MONTAIGNE NOUS A SORTIS DE L'OBSCURANTISME RELIGIEUX ET DU FANATISME. »

Quel voyageur était Montaigne ?

M.D. : Montaigne fait l'éloge du déplacement : il préfère l'étonnement de la nouveauté à la tranquillité ennuyeuse du voisinage. Il estime que tous les hommes sont des compatriotes : il embrasse un Allemand et un Polonais comme un Français. Souffrant de la maladie de la pierre, il passe 12 heures à cheval, allongeant les étapes car cette position le soulage. Son écriture est aussi voyageuse. Il n'établit pas de hiérarchie entre haute et basse culture. Pour lui, tout est sujet à philosophie. Il écrit : « *Mon style et mon esprit vont vagabondant de même* ». En fait, c'est un homme qui se joue des écoles et des doctrines. Son affaire, c'est l'usage du monde. Il est surtout centré sur la tolérance et la liberté. Dix ans auparavant, il a frôlé la mort au court d'un grave accident de cheval, ce qui l'a fondamentalement modifié. Et huit ans avant son départ, il y a eu la Saint-Barthélemy. Mais chaque ville de France a connu sa Saint-Barthélemy : ce massacre collectif de bourreaux ordinaires, de gens dont le bourrage de crâne était proche de celui de Daech aujourd'hui, avec une déshumanisation totale de l'adversaire. Il fallait absolument que les gens ne soient pas enterrés mais coupés en morceaux, jetés dans les fleuves, mangés par les chiens, les loups. Et le brave savetier était obligé de devenir un bourreau ordinaire pour son salut et celui de sa famille. On vient de là, de cette barbarie, et il est intéressant de mettre sur le champ du théâtre des endroits où on peut progresser philosophiquement.

Quelle pensée de Montaigne vous touche le plus ?

M.D. : Ce qui est fabuleux et tout à fait nouveau pour la philosophie moderne, c'est que Montaigne conceptualise l'Autre comme étant celui qui apportera la lumière et non comme celui qui vient manger notre pain, voler nos enfants... Cela n'a rien à voir avec la mondialisation mais avec la curiosité et l'amour de l'humanité. Depuis plus de quatre siècles, chaque génération redécouvre Montaigne et constate qu'il a une puissance et une influence considérables. Il nous aide à vivre.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe



Voyage en Italie, d'après *Le Journal de Voyage et Les Essais de Montaigne*, mise en scène et adaptation de Michel Didym

Il est le père de l'esprit critique, « le plus grand européen de la littérature française »,

Ainsi, parle de Michel de Montaigne – l'auteur des *Essais* et d'un *Journal de voyage* découvert par hasard au XVIII^e siècle -, Michel Didym, le metteur en scène de *Voyage en Italie* et le directeur du Centre dramatique national de Nancy Lorraine.

Crédit photo : Serge Martinez

Le philosophe du XVI^e siècle fait l'éloge du concept de mouvement et de déplacement à travers des territoires physiques et géographiques – France, Allemagne et Italie -, et la relecture des grands textes anciens – Lucrèce et Virgile -, non l'éloge d'une fixation crispée et d'un repli sur de prétendus domaines originels.

« Ils (*Les Français*) voyagent couverts et resserrés, d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu ... On dit bien vrai qu'un honnête homme est un homme mêlé. »

« Je ne peints pas l'estre. Je peints le passage », dit Montaigne, cité par Nicole Lapierre. Enclin au scepticisme, le penseur voit dans les passions l'effroi, préférant le jeu changeant et renouvelé des perspectives, le miroitement impulsif des points de vue, se faisant en même temps le précurseur de l'introspection et de la quête de soi.

Aussi Montaigne revient-il sur les fondations des idées antiques de tolérance et de liberté, le terreau d'une pensée laïque et républicaine à venir, l'objet même d'étude de son *Journal de Voyage* dans lequel Michel Didym glisse des extraits des *Essais*.

Du Siècle des Lumières aux temps présents, la pensée nouvelle – moderne et post-moderne -, prend appui sur l'appel révéral à l'ouverture, à la curiosité saine, au souci et à l'avis de l'Autre, éloignée des dérives religieuses et fanatiques :

Entre 1562 et 1589 – près de trente années d'affrontements -, l'auteur des *Essais* a connu l'opposition entre catholiques et protestants, époque cruelle d'entretueries.

En 1580, la première édition faite de ses *Essais*, Montaigne quitte l'Aquitaine, au bord de la guerre civile et de la terreur religieuse, pour Rome, en quête de l'assentiment du Pape. Il rencontre le roi de France à Saint-Maur-des-Fossés – Henri III et sa mère Catherine de Médicis fuient Paris et la peste – et lui remet ses écrits.

Montaigne apprend dès 1581 qu'il a été choisi comme maire de Bordeaux – attendu impatiemment par la Ville – il ne reviendra en Aquitaine qu'au bout de son voyage.

La vie quotidienne, les institutions politiques et religieuses d'une Europe en guerre sont sur quoi médite notre voyageur qui soigne en même temps sa maladie de la pierre, d'une cure thermale à l'autre, secondé par son secrétaire et son palefrenier.

La scénographie de Jacques Gabel fait la part belle au randonneur équestre et à ses compagnons d'aventure qui foulent un pré de verdure aux mouvements arrondis de prairie tranquille, où un monticule abrite un feu de campeurs adeptes du bivouac.

Caquètement de poules – les volatiles sont dans la cage que porte sur le dos un cheval blanc majestueux -, avant d'être libérées sur la pelouse verdoyante, goûtant à une promenade inédite. Montaigne installe l'une d'elles sur la branche d'un arbre sec façon Beckett, plus épanoui -, regardant de haut la parade paisible du cheval que le palefrenier accompagne puis abandonne à quelque pause dans un coin du lointain. Loïc Gadec est à la fois un seigneur de chevaux attentif et un interlocuteur averti.

Bruits d'eau, de hullements nocturnes et du trot bien frappé sur le sol du cheval épanoui, tout aspire à la paix de l'âme et à la tranquillité d'esprit. La nuit est un temps privilégié du repos et de l'écriture dans la recherche de soi et de l'autre.

Les interrogations et réponses du trio obéissent à un jeu de glissements, de ruptures.

Les lumières de Joël Hourbeigt agrémentent une nuit somptueuse, sombre d'abord avant que ne surgissent les étoiles lumineuses de plus en plus nombreuses, et une lune éclairée qui enchante les hommes sous le charme des astres qui les dépassent.

Le secrétaire sème l'espace de pierres et de cailloux, repères d'un Petit Poucet qui marque ainsi le cheminement géographique parcouru, passant d'une ville à l'autre – Plombières, Domrémy, Epinal, Bussang, Thann, Mulhouse, Innsbruck... l'Italie.

Le secrétaire se revêt d'un grand tablier de barbier pour la toilette rituelle du maître.

La petite équipe fait une pause longue la nuit, soit un espace et un temps propices aux sons – et les compositions de Marie-Jeanne Serero s'éveillent, entre musique de la Renaissance, musique de cour, musiques contemporaines et électroniques.

Le trio scénique s'essaie avec brio aux danses élégantes – menuets et allemandes.

Arrivé dans le pays de Dante, Montaigne et son secrétaire parlent jovialement l'italien – Bruno Ricci est dans son élément, verve de l'italien et plaisir moqueur. Quant à Luc-Antoine Diquéro, il tient le rôle de Montaigne avec humilité et panache, simplicité respectueuse de la figure de sage et éclat dans l'allure de tout dignitaire.

Monté sur l'animal à la magnifique crinière détressée, le penseur reconnaît qu'il a vécu, soit « non seulement la fondamentale mais la plus illustre des occupations », heureux de coucher à Montaigne d'où il était parti, dix-sept mois et huit jours avant.

Introspection littéraire, Histoire et humanisme, *Voyage en Italie* offre un spectacle à la fois savant, sensible et sensuel, jouant de la vie et de ses instants vifs d'échange verbal à ciel ouvert – présence du cheval, vert des paysages et clarté de la lune.

Par Véronique Hotte

La Manufacture – Centre Dramatique National Nancy Lorraine à Nancy (54), du 12 au 22 mars. *Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine* à Bordeaux (33), du 27 au 30 mars. *La Comète – Scène Nationale* à Châlons-en-Champagne (51), du 2 au 3 avril. *Théâtre d'Angoulême, Scène Nationale* à Angoulême (16), du 14 au 15 mai. *Théâtre de la Passerelle* à Palaiseau (91), le 6 juin